



Transposition

Musique et Sciences Sociales

5 | 2015

Figures du chef d'orchestre

Geoffrey Baker, *El Sistema. Orchestrating Venezuela's Youth*

Oxford, Oxford University Press, 2014, 362 p.

Violeta Nigro Giunta



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transposition/1213>

DOI : [10.4000/transposition.1213](https://doi.org/10.4000/transposition.1213)

ISSN : 2110-6134

Éditeur

CRAL - Centre de recherche sur les arts et le langage

Référence électronique

Violeta Nigro Giunta, « Geoffrey Baker, *El Sistema. Orchestrating Venezuela's Youth* », *Transposition* [En ligne], 5 | 2015, mis en ligne le 15 novembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transposition/1213> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transposition.1213>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



La revue *Transposition* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Geoffrey Baker, *El Sistema*. *Orchestrating Venezuela's Youth*

Oxford, Oxford University Press, 2014, 362 p.

Violeta Nigro Giunta

RÉFÉRENCE

Geoffrey Baker, *El Sistema. Orchestrating Venezuela's Youth*, Oxford, Oxford University Press, 2014, 362 p.

NOTE DE L'AUTEUR

L'auteur voudrait remercier Elsa Broclain et Julien Hogert pour leur aide dans la relecture de ce texte.

- 1 L'apprentissage de la pratique musicale peut-il contribuer à faire de nous des êtres meilleurs ? Si oui, est-ce vrai pour toutes les musiques et toutes les pratiques ? Voici l'une des questions morales et de fond de l'ouvrage de Geoffrey Baker, qui porte sur l'un des grands mythes de la musique classique des dernières décennies : *El Sistema*, le programme d'orchestres des jeunes du Venezuela. Parfois décrit comme une méthode d'enseignement, il s'agit surtout d'un grand réseau d'orchestres de jeunes qui s'étend à travers tout le pays – l'un des documentaires réalisés sur ce phénomène a pour titre allusif « la terre des mille orchestres¹ ». Avec son orchestre « vitrine », le *Simón Bolívar Youth Orchestra* (aujourd'hui *Simón Bolívar Symphony Orchestra*) sous la direction du chef d'orchestre star, Gustavo Dudamel, *El Sistema* est souvent présenté comme l'avenir de la musique classique, comme un moyen de changer le monde grâce à la musique², à l'instar de sa devise : « action sociale à travers la musique ».
- 2 *El Sistema. Orchestrating Venezuela's Youth* constitue l'une des premières analyses critiques sur ce programme de musique qui a été exporté dans plus de douze pays et qui

mobiliserait près d'un million de jeunes au Venezuela. C'est après avoir écouté pour la première fois le *Simon Bolivar Youth Orchestra* dans son spectaculaire *BBC Proms* début au Royal Albert Hall à Londres en 2007, que Geoffrey Baker décide de partir au Venezuela pour étudier le phénomène. L'un de ses premiers constats concerne les sources d'informations qui circulent sur *El Sistema*. Celles-ci proviennent en grande partie des propres campagnes de communication du programme, mais aussi d'articles de presse et de films documentaires, dont il souligne le fort engouement pour le programme, motivé par l'émotion de voir des masses d'enfants jouer avec passion « L'hymne à la joie » de Beethoven. Par ailleurs, ces médias sont parfois financés par le programme lui-même (avec des titres plus qu'évocateurs, tels que « Jouer et lutter³ »). À partir d'un travail ethnographique de plus d'un an, il s'est agi, pour Baker, de mener une véritable déconstruction d'un mythe.

- 3 Baker commence par retracer l'histoire du programme et celle de son créateur et directeur : José Antonio Abreu. Si la version officielle veut que ce soit Abreu qui ait commencé, dans les années 70, à diriger un petit groupe de jeunes musiciens dans un garage, et que par la suite cela soit devenu un phénomène international, Baker nous présente une tout autre histoire. Abreu fonde officiellement l'*Orchestre national de jeunes* ainsi que le *FESNOJIV*⁴ en 1975. À la même époque, il commence une carrière politique fulgurante, dans le *Movimiento Desarrollista* (mouvement progressiste). Dans les années 90, durant les deux gouvernements néolibéraux et conservateurs de Carlos Andrés Pérez, il se voit attribuer successivement les postes de président du Conseil National de la Culture (Consejo Nacional de la Cultural, CONAC) et de ministre de la Culture. *El Sistema* connaît alors un grand essor, notamment grâce au soutien économique de l'État, financé par la vente du pétrole. Baker examine ensuite la démarche politique de Abreu, lors de l'accession au pouvoir de Julio Chávez en 1998. Alors qu'il faisait partie de l'opposition au gouvernement, Abreu parvient à transformer le discours rhétorique du *Sistema* pour obtenir le soutien de Chávez, et continuer à recevoir de larges financements de l'État vénézuélien et des sponsors tels que l'*Inter-American Development Bank* : le programme effectue alors un virage radical vers le social.
- 4 Baker se concentre ensuite sur l'analyse du répertoire musical interprété par les enfants, essentiellement de la musique orchestrale classique européenne, principalement du XIX^e siècle. Pour lui, le programme traduit davantage un regard vers le passé, marqué par l'influence européenne, plutôt qu'une action portée vers le futur. Il s'attaque ensuite à l'un des arguments phares qui ont contribué à la diffusion de *El Sistema* de par le monde : l'idée d'un programme qui permet « d'éloigner les jeunes de la misère » grâce à la musique, en faisant d'eux de meilleurs citoyens, une véritable force de transformation sociale par la pratique musicale. À travers ses entretiens, il tente de dévoiler l'envers du décor : un fonctionnement mafieux du système, des inégalités dans les salaires et les ressources (par exemple, le fait que les enfants qui jouent dans les orchestres importants aient des salaires supérieurs à leurs parents). L'idée d'une « action sociale à travers la musique⁵ » que défend *El Sistema* relève en fait davantage d'une stratégie de marketing qui a eu beaucoup de succès, et qui, pour des raisons diverses, n'a jamais été soumise à une critique approfondie. Baker insiste sur la nécessité et l'urgence de remettre en cause les termes les plus souvent utilisés pour décrire *El Sistema* : « un phénomène », « un miracle », « une révolution musicale ».

- 5 Baker reprend de nombreuses théories sur l'éducation et sur les orchestres qui s'opposent à l'idée que l'orchestre serait l'image d'un bon modèle de société⁶. La figure charismatique mais aussi tyrannique du chef d'orchestre, les hiérarchies entre les familles d'instruments, et le fonctionnement interne des orchestres ne constitueraient pas les fondements d'une société plus égalitaire, bien au contraire. Des recherches récentes sur les orchestres symphoniques montrent plutôt que ceux-ci, tel qu'ils existent aujourd'hui, ne peuvent pas être inclusifs. Après plus d'une année d'observation et d'entretiens, Baker peut affirmer qu'*El Sistema* ne chercherait pas du tout à trouver de nouveaux moyens d'apprentissage, mais reste très axé sur la répétition, très exigeant avec ses jeunes élèves et focalisé sur un apprentissage presque exclusivement instrumental (avec une formation théâtrale poussée pour rendre ses performances plus attractives visuellement – dans le cas de l'*Orchestre Simón Bolívar*). L'argument de l'auteur est que ce système d'apprentissage, qu'il décrit comme « Top-Down » (du haut vers le bas) ne constitue pas un apprentissage musical d'avant-garde mais plutôt réactionnaire.
- 6 Le livre est structuré en quatre parties. La première partie, « The Institution and its leaders » retrace l'histoire d'*El Sistema* avec deux chapitres dédiés aux figures clés, Abreu et Dudamel⁷, et deux autres qui retracent les débuts, les caractéristiques générales et l'organisation du programme (« Organizational Features and Dynamics », « Demographics and Development »). Baker met l'accent sur le fait que la personnalité d'Abreu est très présente dans l'ensemble du programme. Il explicite ensuite ses difficultés pour trouver des sources diversifiées (dues au peu de critiques existantes sur le système) et décrit par la suite sa méthodologie : plus de 150 entretiens avec des membres (qui restent anonymes), d'anciens membres, des personnes associées, et un travail approfondi sur un *núcleo*⁸ en particulier, dans une grande ville, qu'il désigne sous le pseudonyme de « Veracruz ».
- 7 La deuxième partie est dédiée aux aspects pédagogiques d'*El Sistema* (« Music Education »), avec deux chapitres (« The Orchestra in Theory and Practice », « Learning and Teaching in El Sistema ») où Baker explore les problématiques de l'orchestre symphonique de nos jours, comme institution poursuivant des objectifs sociaux. Il signale le fait qu'*El Sistema* est influencé par des méthodes anciennes d'enseignement et souligne le manque d'intérêt apparent du programme pour les théories éducatives plus récentes (présentes dans des modèles d'orchestre symphonique actuels).
- 8 La troisième partie (« Social Education ») constitue à plusieurs titres le « cœur » de l'ouvrage, où Baker déconstruit la réalité du slogan du système, « action sociale à travers la musique ». Avec quatre chapitres soutenus par ses recherches empiriques (« Social Action Through Music », « Social Inclusion and Discipline », « Democracy, Teamwork, Competition, and Meritocracy », « Realities, Dreams, and Revolutions ») Baker montre que dans les faits, l'action sociale tient plus d'un discours de campagne publicitaire que d'une réalité.
- 9 La dernière partie (« Impact ») analyse, en trois chapitres (« The Politics of Economics of Impact », « Impact on Venezuelan Cultural Life », « Advances, Alternatives, and the Future ») la manière dont *El Sistema* a réussi ses objectifs, et les rapports entre rhétorique, représentation et réalité. Il évalue également ses impacts sur la vie culturelle du Venezuela, en soutenant une culture plus plurielle, pour finalement s'interroger sur les options qui s'ouvrent pour l'avenir, non seulement au Venezuela (comme le cas d'*Alma Llanera*, un projet satellite de *El Sistema* mais consacré à des

musiques populaires latino-américaines), mais aussi dans d'autres initiatives similaires à l'étranger.

- 10 Paru en novembre dernier, le livre n'a pas tardé à susciter de nombreuses controverses⁹. Dans l'ouvrage, les comparaisons constantes avec des programmes européens, moins connus que *El Sistema*, mais selon l'auteur plus en accord avec les ambitions de celui-ci, demeurent parfois contradictoires avec la posture anticolonialiste de Baker. L'engouement mondial suscité par *El Sistema* ne cesse de croître, comme en témoigne la récente annonce du directeur du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Bruno Mantovani, de s'associer au programme vénézuélien¹⁰, et les initiatives en Amérique Latine qui suivent l'exemple du Venezuela. Ces faits ne font que rendre encore plus nécessaires des études telles que celle-ci. Pour les sciences sociales, l'approfondissement de la réflexion sur l'éducation et le développement social en lien avec les arts nous semble plus que jamais pertinent et nécessaire pour comprendre le rôle de l'art dans le monde contemporain.

NOTES

1. Cf. CABEZ, Félix, *La tierra de las mil orquestas*, avec José Antonio Abreu, Plácido Domingo, Gustavo Dudamel, Espagne, 2010, film documentaire pour la télévision, 55min.
2. Cf. « Une baguette pour changer le monde », *Courrier International*, 1^{er} juillet 2010, article en ligne : <http://www.courrierinternational.com/article/2010/07/01/une-baguette-pour-changer-le-monde> (consulté le 30 mai 2015).
3. Cf. ARVELO, Alberto, *Tocar y luchar*, avec Claudio Abbado, José Antonio Abreu, Gustavo Dudamel, Venezuela, 2006, film documentaire, 70min.
4. L'original en espagnol : « Fundación del Estado para el Sistema Nacional de Orquestas Juveniles e Infantiles de Venezuela ».
5. L'original en espagnol : « Sistema de acción social a través de la música ».
6. Baker cite, parmi d'autres : CHANNING, Simon, "Training the Orchestral Musician", *The Cambridge Companion to the Orchestra*, Colin Lawson (ed.), Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 180-193 ; FAULKNER, Robert, "Orchestra Interaction: Some Features of Communication and Authority in an Artistic Organization", *Sociological Quarterly* 14 (2), 1973, p. 147-157 ; FREIRE, Paolo, *Pedagogy of the Oppressed*, Myra Bergman Ramos (trad.), 30th Anniversary Ed., New York, Continuum, 2005 ; LOVE, Nancy S., *Musical Democracy*, Albany, State University of New York Press, 2006 ; MARTIN, Peter J., *Sounds and Society: Themes in the Sociology of Music*, Manchester, Manchester University Press, 1995.
7. « El Maestro : José Antonio Abreu », et « Gustavo Dudamel and the Simón Bolívar Youth Orchestra ».
8. *Núcleo* : nom donné à chaque établissement faisant parti de *El Sistema*, aux tailles et ressources variables.
9. Voir par exemple les échanges entre Geoffrey Baker et Tricia Tunstall publiés en ligne : <http://www.classicalmusicmagazine.org/opinion/tricia-tunstall-geoffrey-bakers-el-sistema-denunciacion-has-the-feel-of-a-vendetta/> (consulté le 30 mai 2015).
10. Se référer, par exemple, aux articles suivants : DECALF, Guillaume, « Le Conservatoire de Paris s'associe à El Sistema », *Francemusique.fr*, 5 février 2015, article en ligne : <http://www.francemusique.fr/actualites/le-conservatoire-de-paris-s-associe-a-el-sistema>

www.francemusique.fr/actu-musicale/le-conservatoire-de-paris-s-associe-el-sistema-80721
(consulté le 30 mai 2015); « Visite de Bruno Mantovani au Venezuela : une semaine riche en émotions », latitudefrance.diplomatie.gouv.fr, 9 décembre 2014, en ligne : <http://latitudefrance.diplomatie.gouv.fr/Visite-de-Bruno-Mantovani-au.html> (consulté le 30 mai 2015).

INDEX

Mots-clés : El Sistema, Venezuela, Orchestres des jeunes, José Antonio Abreu, Gustavo Dudamel

AUTEURS

VIOLETA NIGRO GIUNTA

Violeta Nigro Giunta est doctorante contractuelle au CRAL, à l'EHESS (Paris), sous la direction de M. Esteban Buch. Elle a obtenu sa licence à l'Université de Buenos Aires en 2012 et son Master en Sciences sociales (spécialité Musique) à l'EHESS sous la direction d'Esteban Buch. En tant que musicologue et pianiste, elle se consacre plus spécifiquement à la musique du XX^e siècle en Amérique latine, ayant fait des études sur le compositeur Juan Carlos Paz, un des compositeurs le plus importants de la première moitié du XX^e siècle. Dans le cadre de sa thèse, elle étudie les transformations dans le champ de la musique contemporaine à Buenos Aires entre 1990-2010. Elle a participé à de nombreuses conférences et journées d'étude en France et à l'étranger. Elle a collaboré dans le dictionnaire *Routledge Encyclopedia of Modernism* et elle est auteur de l'article « Vexations, les deux temps d'une œuvre » (Presses universitaires de Vincennes, 2014).